

lotés, fait-on un groupe ? Certainement en n'y pensant pas, car du maintien sautillant d'Angelica aux ruées de Bella Coola, c'est une façon de décontraction convulsive, de décontraction élevée au rang de dangereux somnambulisme qui préside aux destinées de Clusone. La soucieuse hantise de leurs enregistrements en concert montre du doigt la musique : tandis que Moore brode de curieux motifs et que Reijger expédie les métamorphoses courantes, Bennink, d'une frappe impavidement sèche à la caisse claire ou précipitante avec le reste d'une batterie aux limites floues, broie du rythme. Alors, la prévenance même de leurs exercices de style (Irving Berlin, Duke Ellington, Bud Powell, Herbie Nichols, Dewey Redman, Maha Mengelberg) apparaît comme un art de l'accrochage et du décrochage de tout état normal en ses usages et objets. Autrement tourmentantes, les improvisations collectives du trio Wittwer-Schütz-Lovens redéfinissent un espace saturé d'échanges où l'emboîtement grinçant et résonnant entre guitare électrique et batterie fouaille les canures imaginées par le violoncelle. Il faut dire que Wittwer utilise les effets électriques avec une franchise et une fermeté remarquables (parfois rejoint par Schütz en une hélice d'accords) et que Lovens est l'un des batteurs européens les plus imaginatifs. Chez lui, la percussion ne s'éloigne jamais d'une certaine puissance tactile, qui circule librement du frisson au spasme. Ainsi *Weidwund* est parcouru par un embrasement, une opposition comme ductile entre les instruments ou, plus exactement, un champ magnétique. En écoutant un disque aussi ardent, je songeais qu'il ne remuait pas moins le ciel et la terre des années 90 que quelque "expérience" de la fin des années 60, mais en des termes neufs (ce qui n'est pas d'actualité).

Alexandre Pierrepont

PAUL DAVIES

Voices Off (Live au Petit Fauchoux)

(Live au Petit Fauchoux 312 608/Wmd). Davies (g), Marc-Michel Lebevillon (b), David Pouradier-Duteil (dm).

Voici un musicien parfaitement original, chez qui on relèvera pêle-mêle : un jeu de guitare qui intègre la saturation comme moyen expressif et non effet de style ou acquiescement à la mode (*H.M.S. Surprise*) ; une ligne mélodique toujours très ciselée, y compris lorsqu'elle s'épanche en longues phrases ; un toucher subtil et un legato délicat (*La Ballade des Bicyclettes Perdues*) ; le croisement d'influences variées, puisant au meilleur d'une tradition de la scène britannique de

naguère, du folk au jazz-rock : à écouter, parmi d'autres, *Nil Desperandum*, on découvre de manière étonnante une introduction où le musicien s'abandonne à de larges plages mouvantes, un lancement par accords qui peut évoquer *Pentangle*, une improvisation durcie, taillée au cordeau... Si les parcours sont parfois libertaires (*Voices Off, Incantation*), c'est plus dans *Venus* et ses arabesques nomades qui marient sur une progression lancinante saturation, réverbération, tension de l'expression, que s'affirme le talent singulier du guitariste.

Xavier Daverat



DONEDA - ROGERS - LE QUAN

Open Paper Tree

(Feg CD88/94). Michel Doneda (sc), Paul Rogers (b), Lê Quan Ninh (perc).

DONEDA - PALLANDRE

Eclipses

(Pal 7782/Metamix). Michel Doneda (sc), Jean Pallandre (photographie).

Etranglé, engorgé, haché, expectoré par saccades ou tremblant, le son est toujours, chez Doneda, "en difficulté". Projeté avec force, il est aussi souvent débordé, submergé par le souffle, réduit au chuintement. Tout en lui désigne une double menace : celle, intérieure, de faiblissement jusqu'au silence, et l'autre, des puissances auxquelles il faut faire pièce, et que la basse tellurique et l'embrasement des gongs incarnent avec conviction. D'où le tour parfois presque allégorique que prennent les cinq improvisations d'*Open Paper Tree*. Non que les rôles soient distribués une fois pour toutes, ni que la musique soit particulièrement violente, mais les tensions qui agissent en sous-main, la variété des moyens mis en œuvre par Lê Quan Ninh, confrontés à la singularité d'expression du saxophoniste aboutissent à une musique essentiellement conflictuelle, torturée, inquiète. Le hasard fait que nous pouvons confronter ces moments pris sur le vif au "Workshop freie Musik" de Berlin avec une production fort intéressante réalisée in situ aux Moulins Albigeois. Doneda improvisait en pré-